



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Valérie Mréjen © Photo DDM, Nathalie Saint-Affre

Née en 1969 à Paris
Vit et travaille à Paris

Valérie Mréjen est une artiste pluridisciplinaire diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy en 1994. Son travail s'articule autour de différents médiums comme la vidéo, la photographie et l'écriture, qui est au cœur de nombreuses de ses œuvres. L'utilisation de ces procédés lui permettent d'aborder des thèmes variés. **La mémoire et le quotidien** sont des sujets récurrents qui lui tiennent à cœur.

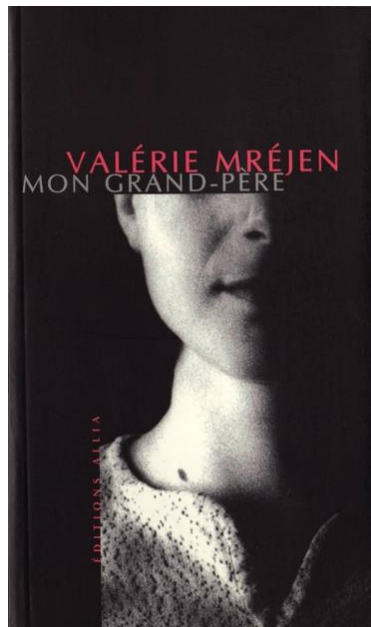
Valérie Mréjen est reconnue pour sa voix singulière, à la fois familière et dérangeante. Son œuvre oscille constamment entre le texte et l'image. En effet, elle mène diverses carrières : **écrivaine**, avec des œuvres comme *Mon grand-père* (1999), *L'Agrume* (2001) et *Forêt noire* (2012), **plasticienne** et **vidéaste**. C'est par cette diversité au sein de sa pratique qu'elle offre une **réflexion poétique et critique sur notre époque** et la façon sensible dont elle la perçoit, notamment au travers de sujets communs à tous comme le quotidien. Valérie Mréjen est une artiste qui, par l'accessibilité de ses œuvres parle à tous et à toutes. En effet, elle expose dans de grandes institutions, tels que le Centre Pompidou à Paris ou le MoMA à New York, tout en restant active dans l'éducation, en animant des ateliers et conférences pour partager sa vision artistique avec les nouvelles générations.

Ses sources d'inspiration

L'univers de Valerie Mréjen est principalement centré sur la **banalité du quotidien**. Elle capture les moments ordinaires et les détails souvent négligés de la vie pour leur apporter une

profondeur subtile et poétique. Au cœur de son travail, on trouve des **souvenirs**, des **anecdotes** et des **petites histoires de vies** qui composent le quotidien. L'artiste puise son inspiration dans les **conversations banales**, les **événements apparemment insignifiants** et les **fragments de mémoire personnelle ou collective**. Ses œuvres résonnent ainsi et font sens par leur authenticité et leur humanité. En capturant l'ordinaire, c'est la beauté humaine que Valérie Mréjen parvient à mettre en valeur. Se faisant, elle nous encourage à réfléchir, et porter un regard autre, sur les aspects les plus simples de la vie. Ses œuvres nous invitent ainsi à reconsidérer la beauté cachée dans la routine et à apprécier les petites choses du quotidien en transformant la banalité en une source inépuisable de réflexion et d'inspiration.

Quelques œuvres de Valérie Mréjen



Mréjen, V., *Mon grand-père*, Editions Allia Pais, 1999.

Dans *Mon grand-père*, Valérie Mréjen décrit une chronique familiale de façon originale, avec tendresse et nostalgie. À travers une prose concise et poétique, elle dresse le **portrait de son grand-père en évoquant les souvenirs d'enfance qui ont marqué sa vie**. Evoqués avec finesse, ces derniers lui permettent d'explorer ses relations familiales. Dans cet ouvrage, Valérie Mréjen relève des gestes et des expressions. Elle décrit des détails de son environnement, revient sur des bribes de conversations passées, des anecdotes familiales et des réminiscences de son enfance, sans suivre de structure particulière. Ces fragments autobiographiques composent un récit poignant, parfois absurde, sur un ton subtilement humoristique.



Valérie Mréjen, *Valvert*, 2008, Nouveaux médias ; vidéo couleurs, 52' Centre Pompidou, Paris© Aurora Films

Afin de répondre à une commande visant à préserver les savoir-faire des personnels approchant de la retraite, Valérie Mréjen installe sa caméra dans l'**hôpital psychiatrique marseillais de Valvert**. Elle réalise alors un **documentaire** éponyme qui plonge les spectateur.rices dans le quotidien du centre hospitalier. L'artiste y dépeint la vie des patients et du personnel et capture leurs moments de vulnérabilité, leurs temps de soin et leurs routines. À travers ces instants, Mréjen prélève au réel des esthétiques impromptues, laissant s'installer des dialogues possibles dans des champs que chacun peut percevoir.

Son film est à la fois un portrait intime des personnes évoluant au sein de l'institut et une réflexion sur la notion de normalité et de folie. En choisissant de n'indiquer le « statut » de ceux qu'elle filme que lorsque cela est nécessaire, Valérie Mréjen maintient un élément de mystère dans son œuvre. Elle ouvre un espace de projection pour les regardeur.euses et souligne l'importance du temps en psychiatrie et la dignité des personnes face aux contraintes budgétaires et sécuritaires de ce milieu.

L'œuvre



Valérie Mréjen, *Sans titre (Mon cher fils)*, 2018, Dessin : 40 reproductions de cartes postales d'archives en impression jet d'encre et rehauts de feutre, 122 x 100 cm (avec cadre), Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Hélène Mauri

L'œuvre *Sans titre (Mon cher fils)* a été imaginée par Valérie Mréjen à l'occasion d'une exposition au Centre d'art contemporain la Halle des bouches à Vienne en 2018. Pour la réaliser, l'artiste a utilisé des **cartes postales**, datant des années 1920, issues des archives de la ville. Les cartes reprennent la **correspondance entre un père et son fils**, Claudius, parti faire son service militaire au Maroc. Valérie Mréjen a **scanné, imprimé et colorisé** aux feutres ces quarante cartes postales pour raconter leur histoire, montrer la redondance de leurs échanges et surtout l'affection qui liait les deux hommes.

Dans cette œuvre, l'artiste illustre son intérêt pour les détails du quotidien et la mémoire. Chaque carte postale, minutieusement reproduite, devient une œuvre d'art en soi. Ses interventions manuelles introduisent des touches de couleur et de texture, transformant des objets du quotidien en pièces uniques. Avec *Sans titre (Mon cher fils)*, Valérie Mréjen joue avec l'esthétique et la nostalgie des cartes postales. En effet, elle étudie leur capacité à figer des moments dans le temps. Les cartes sont initialement conçues pour transmettre des

souvenirs et des messages brefs mais, elles sont ici réappropriées pour créer un dialogue entre l'image, les spectateurs et le duo père/fils. Les rehauts de feutre apportent une nouvelle lecture aux scènes imprimées, soulignant des détails ou ajoutant des éléments qui modifient la perception du spectateur.

Cette série reflète la manière dont Valérie Mréjen parvient à sublimer la banalité, transformant des fragments de vie quotidienne. En réinterprétant les cartes postales, elle nous invite à reconsidérer la beauté et la signification cachées dans les objets du quotidien, tout en explorant la manière dont les souvenirs et les émotions peuvent être capturés et réinventés.

Valérie Mréjen et les cartes postales

Les cartes postales sont très présentes dans le travail de Valérie Mréjen. L'artiste les accumule, les **collecte** dans les brocantes et les trie ensuite en fonction des liens et des rapprochements qu'elle peut établir. Son objectif est de constituer une **narration qui laisse libre cours à l'imagination** tout en exploitant les légères différences entre les cartes. Elle entreprend également des modifications pour redonner une nouvelle vie à ces objets oubliés.



Valérie Mréjen, *Store*, 2023, Photographie : tirage pigmentaire rehaussé à la gouache, 127 x 92 cm, exposition personnelle « Je collectionne les cartes postales », Galerie Anna-Sarah Bénichou © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Grégory Copitet

Les cartes postales évoquent la nostalgie et les souvenirs. Elles capturent des moments figés et transmettent des émotions et des souvenirs à travers une combinaison d'image et de texte. En effet avec leur communication brève mais significative, les cartes postales rejoignent la manière dont Mréjen capte des **fragments de vie** et des **souvenirs personnels**. Elles figent le temps et rappellent des moments passés, un concept que l'artiste explore, aussi bien dans

ses écrits que ses œuvres plastiques, à travers ses récits de souvenirs personnels et de petites histoires intimes. La simplicité des cartes postales, dans leur forme et leur contenu, se retrouve dans le style minimaliste de Valérie Mréjen.

L'artiste décrit son rapport aux cartes postales en ces termes : « La collection est quelque chose de très intuitif, c'est à la fois la composition d'un album de famille que je n'ai pas, ou que j'ai de façon très parcellaire, et la nostalgie de l'enfance. Quand je pose les cartes postales sur la table, et il faut une très grande table, je me rends compte qu'il y a des doubles, des presque doubles, ou des correspondances. C'est pourquoi, dans l'exposition, je me suis amusée à faire des binômes de cartes prises au même endroit, mais qui ne sont pas tout à fait les mêmes. Tout à coup, ça devient comme une sorte d'enquête : laquelle a été prise avant ? Pourquoi deux cartes postales au même endroit ? En fait, c'est une réflexion sur l'espace et sur le regard. »¹

Cette intérêt pour la carte postale est d'ailleurs au cœur de son **exposition personnelle « Je collectionne les cartes postales »**, tenue du 3 juin 2023 au 22 juillet 2023, à la galerie Anne-Sarah Bénichou. Valérie Mréjen crée alors des dialogues visuels et émotionnels entre elles et invite les spectateurs à partager son enquête personnelle sur le temps, l'espace et la mémoire.

La mémoire et l'inspiration familiale

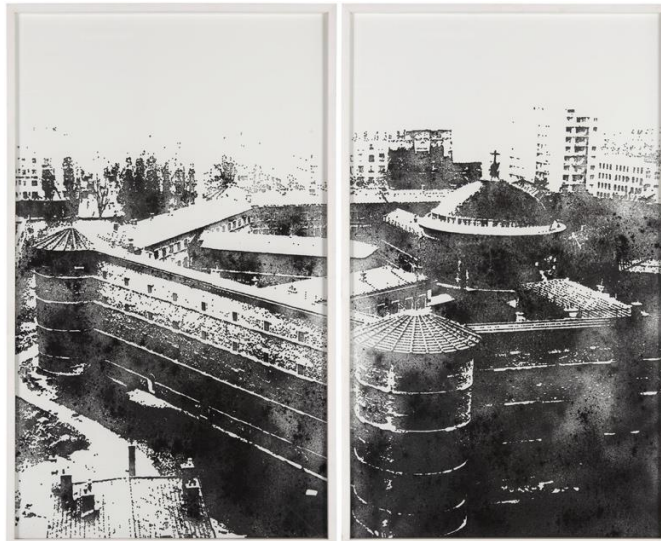
Valérie Mréjen explore la mémoire. À travers ses écrits, ses films et ses œuvres visuelles, elle examine la mémoire individuelle et collective, abordant ce sujet comme un processus subjectif et évolutif. Elle analyse comment les souvenirs se construisent, se déforment et se réinventent avec le temps, influencés par nos expériences, nos émotions et notre perception du monde. Ses récits littéraires et visuels capturent les nuances de la mémoire humaine, soulignant sa fiabilité et sa fragilité.

Elle s'intéresse à la **mémoire collective**, notamment dans ses films documentaires *Pork and Milk* et *Valvert*. Ceux-ci révèlent les multiples facettes de la mémoire collective dans des contextes historiques et sociaux spécifiques. Ils capturent des récits de vie et des témoignages qui enrichissent notre compréhension de l'histoire et de l'identité.

¹ « Valérie Mréjen : Collectionner les cartes postales cela permet de refaire le monde tel qu'il n'est pas », Podcast, *France culture* [en ligne], le 18/06/2024. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/valerie-mrejen-collectionner-les-cartes-postales-cela-permet-de-refaire-le-monde-tel-qu-il-n-est-pas-9123120>

La **mémoire familiale** joue un rôle central dans l'œuvre de Valérie Mréjen en alimentant son exploration des relations humaines et de l'identité. Les souvenirs d'enfance, les anecdotes familiales et les récits personnels sont autant de sources d'inspiration qui imprègnent son travail artistique. Elle puise dans les histoires transmises de génération en génération et dans les photographies d'albums pour créer des récits empreints de nostalgie et de tendresse. Pour Mréjen, l'exploration de la mémoire familiale est à la fois une démarche artistique et un acte d'introspection. En revisitant les moments clés de son passé familial, elle nous invite à réfléchir à nos propres histoires et à la manière dont elles influencent notre perception personnelle et celle du monde qui nous entoure. En mêlant ainsi sa propre mémoire personnelle, elle crée une mémoire collective plus universelle qui ferait sens à tout un chacun.

Œuvres de la collection



Nicolas DAUBANES, *La petite roquette, Paris*, 2017, Dessin : poudre d'acier aimantée sur papier, 160 x 95 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Léa Rollin

Nicolas Daubanes explore les stéréotypes et les préjugés associés aux espaces marginalisés de la société, notamment liés au fonctionnement coercitif du système carcéral.

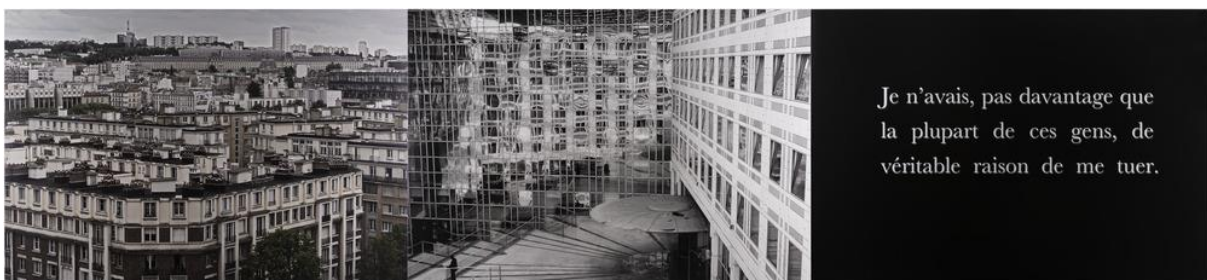
Dans *La Petite Roquette, Paris*, il figure la première prison panoptique construite à Paris en 1830. En retravaillant les archives photographiques de cet édifice, Nicolas Daubanes met en avant la fragilité des institutions de pouvoir : les dernières traces de leur existence physique s'effacent à mesure que la limaille de fer se détache de son support. Dans ses dessins, la limaille renvoie également à l'omniprésence du métal au sein de ces lieux, tout en évoquant une tentative d'évasion imaginaire dont il ne resterait que la poudre des barreaux limés.



Farah Khelil, *Encyclopédisme #1*, 2016, Dessin : crayon graphite, encre de chine, aquarelle, transfert de lettrage sur papier ancien collé, 70 x 100 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Hélène Mauri

Farah Khelil explore les questions relatives à la mémoire et à l'oubli. Ainsi, ses œuvres sont formées d'objets trouvés, de documents familiaux, d'archives anonymes, de sons, d'extraits filmiques ou encore de vestiges archéologiques. Ces matériaux sont agencés au sein d'installations, œuvres sur papier ou sculptures.

Cette œuvre est extraite de la série *Encyclopédisme*, un ensemble de dessins/collages où sont agencés des fragments de papiers d'un dictionnaire en langue arabe trouvé dans la bibliothèque du grand-père de l'artiste. Les feuilles ont littéralement été sculptées par des insectes bibliophages. Entre mémoire individuelle et collective, l'artiste tente de préserver une histoire fragile et silencieuse.



Michel Houellebecq, *France #008*, *France #009*, et *Je n'avais*, série indissociable, 2016, Photographie : Impression jet d'encre pigmentaire sur papier baryté contrecollé sur dibond, 99,5 x 146 x 3, 3 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Michel Houellebecq / Crédit photographique : Hélène Mauri

Connu pour ses romans qui font de lui l'un des écrivains français les plus traduits dans le monde depuis vingt ans, **Michel Houellebecq** s'est révélé également photographe à travers une première exposition en 2014. Les sujets abordés dans sa pratique photographique font écho à ceux qui peuplent ses romans, les différents médiums se rejoignant dans la volonté de l'écrivain d'établir un constat du monde dans lequel nous vivons.

A l'instar du travail multimédia de Valérie Mréjen, le tryptique *France #008 - France #009 - Je n'avais* atteste d'un important **lien entre l'écriture et la photographie** chez Michel Houellebecq. L'auteur y juxtapose deux vues urbaines à une citation de son roman *Soumission*. L'absence de figure humaine, pourtant inscrite en creux de ces ensembles parisiens, participe de la vision d'une société déshumanisée, en prise avec sa propre solitude.

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : <https://valeriemrejen.com>

Série *Sans titre (Mon cher fils)*, 2018, 5'27''

Œuvre vidéo proposant une narration des cartes postales par un acteur :

<https://valeriemrejen.com/portfolio/mon-cher-fils/>

« Valérie Mréjen : J'ai cherché un moyen d'expression pour arriver jusqu'à la parole »,

Podcast/Article, *France culture*, le 16 novembre 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/valerie-mrejen-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-3534382>

« Valérie Mréjen : Collectionner les cartes postales cela permet de refaire le monde tel qu'il n'est pas », Podcast, *France culture*, le 30 juin 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/valerie-mrejen-collectionner-les-cartes-postales-cela-permet-de-refaire-le-monde-tel-qu-il-n-est-pas-9123120>

Article « Les artistes débarquent dans les écoles ! » :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/les-artistes-debarquent-dans-les-ecoles_18561